

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

VIE D'UN HEUREUX, par Henry Du Roure. 1 vol. in-12, 331 pp. Prix : 3 fr. 50. — Paris, Plon-Nourrit, 1915.

Robert Lescoeur aspire à la main de Louise Lorgé, une sainte. Le père consentirait ; mais la mère la donne à Dangeau, un brutal et un borné. Pour s'étourdir, Robert se lance jusqu'au cou dans la politique. Député, trois fois ministre, enfin président du Conseil, en pleine gloire il donne sa démission. La politique l'a littéralement écoeuré. Mais elle l'a mis en relations avec l'épais Dangeau, et donc avec la candide Louise. Il ambitionne de la conquérir, l'entraîne à l'adultère et la perd au moment même où il croit la posséder. Ramené au bon sens par le livre d'heures de sa mère, il part pour l'Angleterre à la recherche de sa fille Mireille qu'il eut de sa maîtresse Jenny ; mais il meurt en faisant la traversée de la Manche.

L'ouvrage est en partie double. Il y a là une étude d'amour, pur d'abord, infâme ensuite. Sur celle-là se greffent deux aventures légères où l'on voit apparaître Paul et Mireille, le fils légitime, la fille du péché. Il y a ensuite une satire politique brossée de main de maître.

L'on doit conseiller aux politiciens — nous ne disons pas aux politiques, dont l'espèce tend à disparaître chez nous — de ne pas lire ce livre. La forte moitié des pages serait un coup de cravache sur leurs figures. Ils y verraient, peintes à la sanguine, leurs menées viles et basses ; mais cela les convertirait-il ?

Quant aux scènes d'amour, si la première partie du volume est attrayante sous ce rapport, le reste est franchement repoussant. Il y a là des visions qui sont de nature à troubler bien des âmes. Louise est belle et attachante ; son séducteur dégoûte à la fin.

On aimera la finale empruntée à Fénelon (311-331), l'évocation de l'épopée napoléonienne (195) — la réflexion souvent si juste sur *cette forme suprême de l'impuissance qu'on appelle le pouvoir*. Les affamés de la crèche politique ne goûteront guère leur portrait (256 et 258 : *qui trahir ? le remous ne dure pas longtemps*). Cette phrase d'une cinglante ironie restera, parce qu'elle peint un état d'esprit trop général en France et ailleurs : " Il veut prendre ma place, je veux lui prendre sa femme : voilà les éléments d'une amitié sincère (251) ".

Procul este, honesti !

E. C.